Musica Maestro 2026
Un voyage musical inspirant

Belgian National Orchestra

Chef d'orchestre David Ramael
Images du concert Studio C

Repertoire

- Belgique – Marcel Poot, *Vrolijke Ouverture (l'Ouverture joyeuse)*
- France/Espagne– Georges Bizet, *Danse bohème (de Carmen Suite no. 2)*
- Afrique du Nord (Algérie) - Salim Dada, *Aurore de Djurdjura*
- Asie (Japon) – Akira Ifukube, *Main Title de "Godzilla"*
- Japon – Air traditionnel, *"Sakura" (harp solo)*
- Antarctique – Howard Goodall, *Shackleton's Cross*
- Amérique du Sud (Mexique) – Arturo Márquez, *Danzón no. 2*
- Amérique du Nord (États-Unis) – Florence Price, *Juba Dance*
- FINAL - John Williams – *Raiders March*

Nous partons pour un tour du monde, sans valises ni passeports, simplement grâce au plus puissant moyen de transport qui existe : cet orchestre extraordinaire, le Belgian National Orchestra ! Au fil de ce périple musical, l'orchestre sera votre guide : chaque instrument devient une voix, chaque mélodie une histoire, chaque rythme la pulsation d'un autre coin du monde.

Nous écouterons des musiques venues de tous les continents, chacune portant en elle la culture et l'âme d'un peuple. Chaque groupe d'instruments représentera un pays, une couleur, un caractère différent.

Car la musique est une langue universelle : elle nous relie même lorsque nous ne parlons pas la même langue. Une mélodie peut consoler, un rythme peut nous faire danser ensemble, un accord peut toucher des cœurs séparés par des milliers de kilomètres. Aujourd'hui, vous entendrez comment la musique peut faire voyager… et nous rapprocher les uns des autres.

LA BELGIQUE

Mais toute aventure commence à la maison. Nous débutons donc en **BELGIQUE**, avec la *Vrolijke Ouverture (l'Ouverture joyeuse)* du compositeur *Marcel Poot* : une ouverture pétillante, espiègle, joyeuse, qui met **tout l'orchestre** en lumière. Une musique qui semble dire : « En route, le voyage commence ! »

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

Nous quittons la Belgique et partons vers le sud, direction le soleil, les cigales et les rues pleines de vie. Nous voici arrivés à la frontière entre **la FRANCE et l'ESPAGNE.**

Nous y rencontrons *Georges Bizet,* compositeur d'un des opéras les plus célèbres de tous les temps : *Carmen*. Sa musique déborde de passion, de mouvements dansants et d'un soupçon de provocation. La chaleur, les rythmes, l'énergie d'une danse tzigane : tout cela transparaît dans la *Danse bohème.*

C'est là que **les bois** prennent tout leur sens, car ce sont eux qui mènent la danse dans cette œuvre. Il s'agit des flûtes, des hautbois, des clarinettes et des bassons – quatre instruments qui peignent les couleurs vives de l'Espagne, avec élégance et malice.

Écoutez comment *Bizet* joue avec le rythme : la musique danse, s'arrête, change soudainement de direction, comme si vous étiez au milieu d'une fête de rue où chacun invente ses propres pas de danse. Et notez comment les instruments à vent se défient les uns les autres : une mélodie commence à la flûte, passe à la clarinette, puis au basson, comme s'ils se poursuivaient dans une course effrénée.

L’ALGERIE

Notre voyage continue plus au sud encore, de l’autre côté de la Mer Méditerranée. À l’horizon s’élèvent les montagnes d’**Afrique du Nord** : le Djurdjura, en **ALGÉRIE**.

Le compositeur, poète et philosophe *Salim Dada* y fait naître une aube musicale. Sa musique fait écho à son pays : tantôt vibrante d'énergie, tantôt calme, comme si la nature elle-même s'exprimait. Dans cette pièce, **les cordes** occupent une place centrale ; elles sont le cœur battant de l'orchestre. Violons, altos, violoncelles et contrebasses : ensemble, ils sculptent un paysage mouvant, qui respire, et nous apportent un lyrisme chaleureux, expressif et passionné.

Au milieu de ce paysage, deux voix s'élèvent : une mélodie de violon solo, jouée par notre Konzertmeister (le premier violon), qui dialogue avec l’alto solo.

Ils conversent tendrement, parfois même avec hésitation, comme deux personnes qui se rencontrent aux premières lueurs du jour. Leurs mélodies se tissent dans le silence, telles les rayons du soleil qui révèlent lentement les montagnes du Djurdjura.

Cette musique ne cherche pas à impressionner, mais invite au silence. À ne pas parler, mais à écouter comment le son peut respirer, grandir, disparaître.

LE JAPON

Un nouveau bond nous mène vers l'est, vers un pays de volcans, de traditions et de technologie : le **JAPON**. Le silence est rompu par un roulement très doux de la grosse caisse dans **les percussions.**

En 1954, le compositeur *Akira Ifukube* a créé l'une des musiques les plus emblématiques de l'histoire du cinéma : celle du film *Godzilla*. Ce n'est pas un héros ordinaire, mais une créature mythique, mi-force de la nature, mi-symbole de la peur et de l'espoir d'un pays qui sortait tout juste de la guerre.

Dans cette musique, on entend surtout la puissance **des percussions.** Elle constitue non seulement la base rythmique, mais représente également la force primitive de la nature. Chaque coup est un pas écrasant de *Godzilla*, à la fois menaçant et fascinant.

Mais écoutez aussi ce qui se cache sous cette violence : un rythme qui exprime non seulement la peur, mais aussi une certaine admiration pour la puissance de la nature et pour ce que nous ne pouvons pas contrôler. C'est le Japon dans toute sa splendeur.

Nous restons au **JAPON** pour accueillir le printemps, la saison des Sakuras (les fleurs de cerisier). Elles ne fleurissent que très brièvement, puis fanent. Pour les Japonais, elles rappellent quelque chose d'essentiel : la beauté n'est jamais éternelle, et c'est précisément ce qui la rend si précieuse

C’est au tour de **la harpe** de raconter cette histoire. La harpe est l'instrument le plus éthéré de l'orchestre. Avec ses notes scintillantes, elle tisse la lumière à travers la musique. Elle peut faire briller un seul instant ou évoquer tout un monde de silence et de magie. Dans l'orchestre, la harpe est souvent la voix de l'indicible. Elle apporte un équilibre entre la puissance et la tendresse, entre les bois, les cuivres, les cordes et les percussions.

Avec un seul instrument, sans paroles, sans orchestre, vous entendez ici les fleurs s'épanouir, le vent les emporter, et vous réalisez que même le silence peut chanter.

L’ANTARCTIQUE

Cap ensuite sur les confins du monde, en **Antarctique**. Un endroit sans villes, sans arbres, sans bruit — seulement le froid, le vent et la glace à l’infini. Pourtant, certains ont bravé ce vide. L'un d'eux était *Ernest Shackleton*, un explorateur britannique qui, au début du XX^{e} siècle, a tenté d'atteindre le pôle Sud.

Mais son voyage ne s'est pas déroulé comme prévu. Les bateaux se sont brisés, les hommes ont souffert de la faim, et pourtant, il n'a jamais abandonné. Son courage et son humanité ont inspiré le compositeur *Howard Goodall* à écrire *Shackleton's Cross*, un hommage à la force de l'espoir dans les circonstances les plus désespérées.

Dans cette pièce, vous n'entendrez pas le son imposant d'un orchestre, mais quelque chose de beaucoup plus intime. Deux instruments dialoguent ici : **le hautbois et la trompette.**

Le son doux du hautbois, avec sa voix presque humaine, raconte une histoire de vulnérabilité et de souffle dans le froid. La trompette répond avec clarté, comme une voix qui tente de résister à la tempête.

Ensemble, ils dessinent un paysage de glace, mais aussi d'espoir, car même dans le silence, quelque chose de vivant résonne.

LE MEXIQUE

Après le froid glacial de l'Antarctique, nous aurions bien besoin d'un peu de chaleur. En route vers l'Amérique, plus précisément vers le **MEXIQUE**. C'est là, dans les salles de danse de Veracruz et de Mexico, qu'est né le *danzón* : une danse pleine d'élégance et de passion, où chaque pas raconte une histoire. Ni sauvage, ni bruyante, mais sensuelle et intense. Et c'est précisément ce sentiment que le compositeur *Arturo Márquez* fait revivre dans sa *Danzón n° 2.*

Márquez a écrit cette œuvre en hommage à l'âme latino-américaine, pleine de vie, de fierté et d'émotion. Une musique qui n'a pas peur de ressentir. Dans cette musique, presque chaque instrument a son moment de gloire. Elle commence par **la clarinette**, qui entame doucement la danse, comme si quelqu'un se levait et faisait le premier pas. Puis **les cordes** prennent le relais, **les cuivres** se font entendre, et lentement, **tout l'orchestre** éclate en rythme et en couleurs. C'est une musique qui bouge, qui ne se contente pas de chatouiller vos oreilles, mais qui envahit tout votre corps.

LES ETATS-UNIS

Après les danses endiablées du Mexique, nous poursuivons notre périple vers le nord pour atteindre les **ÉTATS-UNIS**, où la musique est un melting-pot d'influences, de cultures et d'histoires.

L'une de ces histoires est celle de *Florence Price*. Elle fut la première femme afro-américaine dont la musique fut jouée par un grand orchestre symphonique, en 1933, à Chicago. Ce n'était pas un mince exploit à une époque où le monde préférait ne pas l'entendre s'exprimer.

Mais *Florence Price* ne s'est pas laissé décourager. Elle a composé une musique fière, rythmée et pleine d'humanité. Sa *Juba Dance* en est un magnifique exemple.

La Juba est une danse profondément enracinée dans la tradition afro-américaine. Elle est née des rythmes que les gens ont emportés avec eux depuis l'Afrique, et qui ont ensuite donné naissance au blues, au jazz et au gospel.

Dans ce morceau résonne cet héritage. **Les cuivres** dominent : cors, trompettes, trombones et tuba. Ils retentissent avec fierté, puissance et éclat au-dessus de l'orchestre.

Florence Price a conçu cette musique comme une célébration de la fierté, de la persévérance, de la joie après la lutte. Elle nous rappelle que la musique peut non seulement apporter de la beauté, mais aussi de la dignité et une voix à celles et ceux qui ont été trop longtemps ignoré·es.

CONCLUSION

Conclusion : nous avons entendu toutes les sections de l'orchestre réunies : les cordes, les bois, les cuivres, la harpe et les percussions. C'est ainsi que se forme un langage universel, la musique, qui transcende les frontières.

Et que peut-on retenir de ce voyage ? Une évidence : la musique nous relie et nous unit. Non pas parce qu'elle sonne partout pareil, mais précisément parce qu'elle sonne partout différemment, tout en touchant quelque chose en chacun de nous. Comme dans un orchestre, le monde sonne véritablement juste lorsque chacun y apporte sa voix, écoute les autres et respire à l’unisson.

C'est peut-être la plus belle découverte de cette épopée : malgré nos différences, la musique nous permet toujours de trouver un langage commune.

Et maintenant, cap sur notre dernière escale avec un thème que tout le monde connaît, clin d’œil au goût de l'aventure qui a guidé ce voyage. La *Raiders March de John Williams,* tirée des films Indiana Jones, nous emmène une dernière fois autour du monde, avec courage, humour et curiosité. Prêts pour le vol retour ?

Nous aimerions savoir ce que vous avez pensé de cette édition de *Musica Maestro – Un voyage musical* inspirant. C'est pourquoi nous vous invitons à remplir notre formulaire d'évaluation en ligne après le concert, éventuellement avec vos élèves. Vous trouverez le formulaire via ce lien.